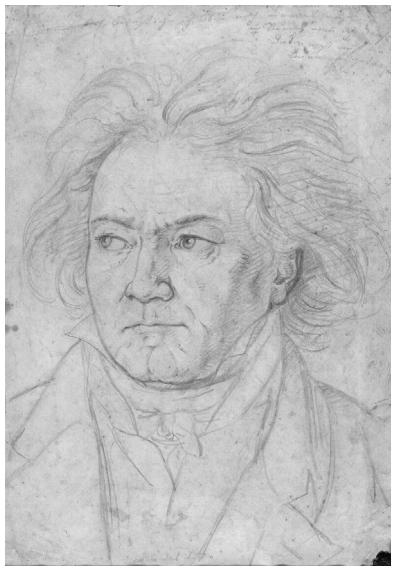
Un dessin et son histoire : le portrait de Beethoven par August von Kloeber

Exposition temporaire à la Maison Beethoven de Bonn du 22 novembre 2007 jusqu'au 4 mai 2008

Peu de musiciens furent aussi souvent représentés par les beaux-arts que Ludwig van Beethoven. Le fait que le compositeur devint, pour l'observateur moderne, un genre « d'icône culturelle » vient aussi de l'intérêt exceptionnel des sculpteurs, peintres et graphistes. Sous l'influence de leurs travaux et de leurs esquisses, on associe à Beethoven, à notre époque, dans la conscience collective, une série de caractéristiques apparemment évidentes, le rendant, toujours et tout de suite, reconnaissable. Parmi elles, on trouve ses cheveux exubérants et sauvages, son expression sérieuse et très énergique ainsi que son regard tourné vers le lointain ou vers le ciel.

Une œuvre du peintre historique allemand, August von Kloeber (1793-1864) appartient aux portraits ayant montré, particulièrement tôt, cette particularité dans la représentation de Beethoven et l'ayant diffusée à un large public. Cette œuvre marqua, comme peu d'autres portraits de Beethoven, l'idée que se fit et que se fait la postérité de l'aspect du compositeur. Cette exposition temporaire montre l'origine de ce portrait et ses différentes variantes. De plus, elle présente un choix appartenant au plus grand groupe de dessins et d'objets utilisant, jusqu'à aujourd'hui, ce portrait créé par Kloeber, ne serait-ce que pour créer un autre portrait de Beethoven, romantique ou satirique, ou pour décorer des objets du quotidien et des souvenirs.



Dessin au crayon d'August von Kloeber, 1818

1. Portrait de Beethoven par August von Kloeber – Origine et transmission

En été 1818, Beethoven se trouvait, avec son neveu Karl, à Mödling près de Vienne, où il occupa quelques pièces de la maison du contremaître fumiste, Jakob Duschek (aujourd'hui Hauptstraße 79). Il y reçut la visite d'August von Kloeber, peintre alors agé de 25 ans, qui entreprit ce voyage spécialement pour faire un portrait du compositeur. Kloeber fit, tout d'abord, des études d'architecture dans sa ville natale, à Breslau, et étudia par la suite, à partir de 1810, la peinture, à Berlin. Il poursuivit sa formation, à partir de 1814, à Vienne, après avoir fait une pause afin de participer aux campagnes contre Napoléon et d'entreprendre un voyage à Paris. Il s'occupa, avant tout, d'étudier, à Vienne, dans les galeries et les expositions de la ville, les œuvres d'anciens maîtres. Il créa aussi, parallèlement, une série de travaux propres, dont les portraits de l'écrivain, Karoline Pichler et du poète, Franz Grillparzer. Ces deux portraits furent réalisés pour le Baron von Skrbenski, beau-frère du jeune artiste, qui possédait une collection de portraits de personnalités connues de Vienne. Le souhait de Skrbenski de posséder aussi, pour sa galerie, un portrait de Ludwig van Beethoven, fut finalement à l'origine du voyage de Kloeber à Mödling.

Étant donné que le violoncelliste Joseph Valentin Dont (1776-1833), une connaissance de Beethoven, avait annoncé la visite du peintre, celui-ci fut accueilli de manière amicale chez Beethoven et le compositeur fut vraiment d'accord pour servir plusieurs fois de modèle à Kloeber. Au moins trois dessins furent créés, lors de ces séances, deux d'entre eux existant encore à notre époque. Le plus important de ces travaux montre le visage et les épaules du compositeur. Il donne, contrairement à beaucoup d'autres portraits postérieurs très idéalisants et pathétiques, une impression vivante et naturelle de l'apparence de Beethoven, alors d'un âge moyen. Comme le peintre, lui-même, se rappela par la suite, le compositeur perçut aussi ce travail comme très réaliste, surtout la reproduction de sa coiffure lui plut beaucoup. Kloeber conçut, justement avec l'image de la chevelure sauvage et apparemment indomptable du compositeur, un motif devant être repris dans presque toutes les images postérieures de Beethoven. L'idée, aussi, de montrer le compositeur, le regard dirigé vers le ciel et de souligner ainsi son inspiration exceptionnelle, incita beaucoup d'artistes à l'imiter. Ainsi, l'œuvre d'August von Kloeber détermina quelques-unes des caractéristiques les plus importantes ayant marqué le développement futur de l'iconographie de Beethoven au 19ème et au 20ème siècle.

Cette peinture que l'artiste commença, encore à Mödling, d'après les esquisses réalisées chez Beethoven, montre, en entier, le compositeur et son neveu, dans la nature. Kloeber termina sûrement cette peinture rapidement après son retour à Vienne, car elle obtint, dès le 19 novembre 1818, une très bonne critique dans le « Wiener Zeitschrift für Kunst, Literatur, Theater und Mode » (N° 139, page 1134-1135). On perdit pourtant, depuis, toute trace de ce portrait et les sources existantes ne permettent seulement que d'imaginer à quoi cette peinture peut avoir ressemblé.

2. Le portrait de Kloeber et l'image romantique de Beethoven

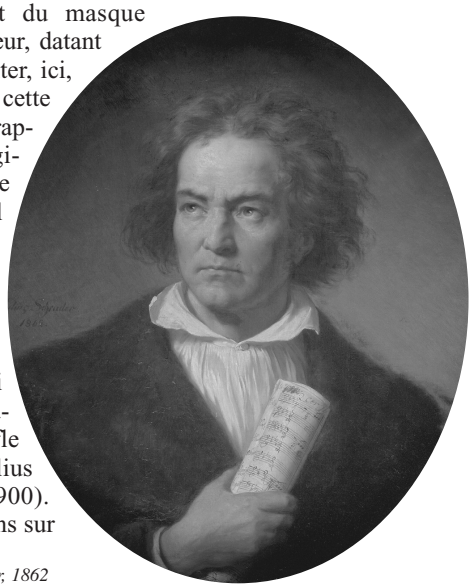
En 1822, alors qu'August von Kloeber avait déjà quitté Vienne, il créa sur la base de ses esquisses et de ses souvenirs un autre portrait de Beethoven, cette fois, un dessin à la craie. Ce portrait semblait, certes, moins vivant et moins spontané que le dessin de 1818, le peintre réussit cependant à idéaliser les traits du compositeur sans les durcir de manière classique ou de trop s'éloigner de la réalité. Ainsi, son interprétation correspond complètement à l'interprétation très romantique de l'image de Beethoven ayant marqué surtout le milieu et la deuxième moitié du 19ème siècle.

Lorsque Kloeber laissa réaliser, finalement, en 1841 et 1843, une lithographie de son dessin à la craie et la publia, ce portrait devint particulièrement populaire. Non seulement des profanes, amateurs de musique et des admirateurs de Beethoven possédèrent cette version du portrait de Beethoven par Kloeber, mais aussi de nombreux musiciens importants (comme par exemple les compositeurs Franz Liszt et Piotr Tchaïkovski). Ainsi, l'interprétation idéalisante de Kloeber influença, de manière durable, comme presqu'aucun autre portrait, l'image qu'un large public se fit de l'aspect de Beethoven. (À quel point cette image fut influente prouve, par exemple, le fait qu'elle fut utilisée pour différentes éditions du Meyer'sches Konversationslexikon.)

Lithographie de Carl Fischer d'après le dessin à la craie d'August von Kloeber, 1843

En raison de sa popularité, cette lithographie fut souvent regravée et reproduite, mais, avec sans cesse des divergences plus ou moins importantes possibles par rapport à l'originale et une tendance perceptible à idéaliser de plus en plus Beethoven. Ainsi, Alfred Krauße (1829-1894) créa, par exemple, déjà vers 1855, un portrait étant encore assez proche, dans ses éléments principaux du modèle de Kloeber, semblant, pourtant, dans l'ensemble, beaucoup plus classique que celui-ci et qui, ainsi, devint, de son côté, particulièrement populaire. L'interprétation faite par Krauße de la lithographie de Kloeber fut sans cesse imitée surtout par des miniaturistes et des illustrateurs et est utilisée encore de nos jours. Elle représente, jusqu'à aujourd'hui, un modèle utilisé particulièrement souvent pour des timbres ou des tirages à part illustrés par l'image de Beethoven.

Des portraits purement fantaisistes de Beethoven dans lesquels les traits du compositeur étaient rajeunis et embellis étaient particulièrement appréciés dans les décennies autour de 1900. La lithographie d'August von Kloeber servit aussi, souvent, de modèle pour de telles représentations car elle était beaucoup plus facilement accessible et ainsi beaucoup plus populaire que d'autres portraits authentiques de Beethoven, comme par exemple l'image, actuellement si connue, de Joseph Karl Stieler (1781-1858) datant de l'année 1820. La plupart du temps, seules les caractéristiques générales du portrait de Kloeber furent reprises pour les portraits fantaisistes et furent combinées avec des éléments physionomiques d'autres portraits de Beethoven comme ceux de la peinture de Ferdinand Schimon (1797-1852), datant de 1819 et du masque vivant du compositeur, datant de 1812. On peut citer, ici, comme exemple de cette forme très libre du rapport avec les originaux, l'image de Beethoven de Carl Jäger (1833-1887), particulièrement répandue au 19ème siècle et encore souvent reproduite de nos jours, ainsi que les représentations d'Albert Gräfle (1807-1889) et Julius Schrader (1815-1900). De ces interprétations sur



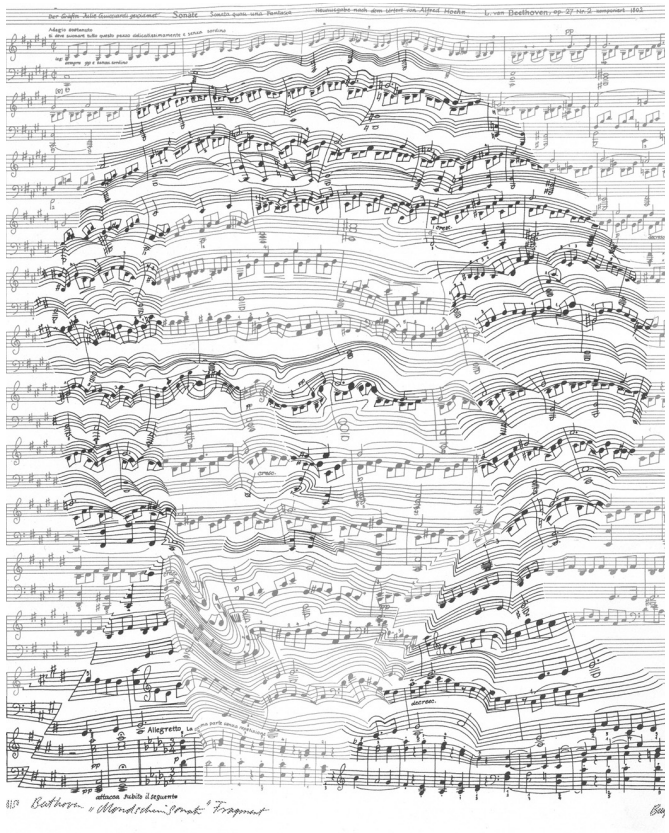
Peinture de Julius Schrader, 1862

l'aspect de Beethoven, développées dans de tels portraits romantiques, s'alimenta l'image de Beethoven pour ceux qui insistèrent, dans leur vision du compositeur, sur l'idée d'idéalisation classique.

3. La réception du portrait de Kloeber au 20ème siècle

La lithographie se basant sur le dessin à la craie d'August von Kloeber resta, aussi, au 20ème siècle, une des représentations les plus importantes et les plus connues de Beethoven étant, avec la peinture de Joseph Karl Stieler, reprise sans cesse jusqu'à nos jours. Ce portrait fut et est souvent utilisé, non seulement dans le domaine de l'art appliqué et dans le domaine du design, comme le montrent des affiches, des couvertures de livres et de disques et des souvenirs mais aussi dans la peinture libre. En effet, l'intérêt pour les portraits authentiques de Beethoven, couramment connus, augmenta encore une fois après que la représentation interprétante de Beethoven ait, avec la deuxième guerre mondiale, trouvé son épilogue dans les beaux-arts. Ceux-ci se tournèrent principalement vers des motifs connus, c'est-à-dire qu'on revint vers le schéma des anciens portraits de Beethoven particulièrement populaires, on les cita, les démonta et les remonta, et l'on créa, ainsi, des variantes éloignées capables d'exprimer la relation problématique de l'école moderne avec l'art et la culture traditionnels. On trouve, par exemple, des adaptations correspondantes, légères et sérieuses du modèle de Kloeber dans les travaux de Heino Breilmann (1921-2001) et Ulrich Klieber (*1953) ou, dans une version comique, de Michael Matthias Prechtl (*1926). Une œuvre graphique de Thomas Bayrle (*1937) dans laquelle le portrait du compositeur est formé par des notes de toutes les couleurs, fait partie des arrangements particulièrement populaires, dans le monde entier aussi.

Tous ces exemples montrent, à quel point les représentations imagées ont marqué la perception générale de Beethoven en tant que personne et à quel point cette perception est, inconsciemment, pour un public moderne, étroitement liée à quelques portraits populaires du compositeur. En même temps, il apparaît, ainsi, clairement, à quel point il est difficile, aujourd'hui, de concevoir la musique de Beethoven sans les mythes créés autour de sa personne et ce, notamment par de tels dessins.

Silke Bettermann

Œuvre graphique de Thomas Bayrle, 1971

Beethoven-Haus Bonn
Bonngasse 20
D-53111 Bonn

Du lundi au samedi, de 10 à 17h (à partir du 1er avril de 10 à 18h)
Le dimanche de 11 à 17h (à partir du 1er avril de 11 à 18h)

www.beethoven-haus-bonn.de